

à Judith Robinson-Valéry, Paris, L'Harmattan (coll. Critiques Littéraires), 2003.

⁴⁸ « He tried to mathematically prove to himself that he would not run from a battle. » (RBC, 16)

⁴⁹ L'italique est de l'auteur de ce texte.

⁵⁰ Paul Valéry, « Ovide chez les Scythes ». Université Paul-Valéry, Montpellier, Cahier de critique génétique (Centre d'Étude du XXe siècle – Études valéryennes), Textes réunis par Huguette Laurenti, 1997, p. 7.

⁵¹ *Id.*, p. 11.

⁵² Y aurait-il toutefois, dans ce bref entrecroisement des deux écrivains, un complément déstabilisant, susceptible d'expliquer le dégageant (ou dépassement) progressif de la traduction ? Quel sens y aurait-il eu à traduire le reflet de ses propres intérêts ? L'interrogation est de mise.

⁵³ Toutes les citations de ce paragraphe renvoient à CE, I, 1351.

⁵⁴ À moins d'être signalées autrement, toutes les citations de ce paragraphe renvoient à CE, I, 1352.

Entéléchie et *force vive* de Leibniz

Louis-José Lestocart

Aristote indique une potentialité active ou passive, *dunamis* dans sa *Métaphysique* (livre Θ), qui signifie « le potentiel, le virtuel, l'inachevé¹ » ; ou encore une puissance, énergie de la nature permettant les changements – ainsi que la faculté d'être changé –, soit le mouvement en tant que passage de la puissance à l'acte. « C'est un passage progressif et continu de la puissance à l'acte et non une succession d'états discontinus du fait de chocs extérieurs². »

Il s'agit là d'une entéléchie (*entelekheia*³). Terme désignant une sorte de changement possible qui, comme pour l'organisme vivant, détermine la capacité de croître et de prendre forme. Mouvement qui, « joui[ssan]t d'une impulsion temporelle et d'une pénétration spatiale », définit donc une extrême mobilité (*kinesis*). On l'appelle aussi l'hylémorphisme (du grec *hylè*, matière ; *morphè*, forme) – l'acte en définitive plutôt que sa *pure puissance*⁴. Consistant alors en un processus d'atteinte de la forme ou même incarnant « le terme, le but du processus, l'aboutissement de l'acquisition de la forme qui manquait à l'être en puissance⁵ ». Soit encore une chose possédant un principe d'organisation. Si dans le mouvement (*kinesis*) réside « un agir dont le but est déjà obtenu à chacune de ses phases (telle la vision), par opposition à une production [poièsis], à un faire transitif dont la fin réside dans un objet hors de soi (par exemple la construction)⁶ », l'entéléchie, elle, principe de mouvement sous le sceau de l'*energia*, chose en puissance en tant que telle, crée une actualité ou réalisation substantielle, la fin, la finalité, le *telos*.

Mais il peut aussi, toujours chez Aristote, s'agir d'une réalisation graduelle, d'un processus qui mène de la puissance (l'*en puissance*) à l'actualisation. Pour compléter ce tableau, il faudrait ajouter l'*energeia* (puissance active ou ce qui est « en plein travail »), qui souligne l'exigence d'être⁷. Il faut noter que parfois,

chez Aristote, ces termes ont un peu tendance à se confondre, même s'ils recouvrent la question d'un même principe d'actualisation. L'entéléchie sera donc *ce qui possède sa fin en soi*, son achèvement.

Pour démontrer l'erreur de la physique cartésienne⁸, le philosophe et mathématicien allemand Gottfried W. Leibniz (1646-1716), dans le cadre de sa Dynamique⁹ (*l'Essay de dynamique*, 1692), « science de la puissance et de l'action » fondée sur la « force vive » (*vis viva* : c'est-à-dire la masse multipliée par le carré de la vitesse), évoque de son côté, à partir de juillet 1691, l'*entéléchie première* (ou *primitive*), terme qu'il emprunte à Aristote. Pour le Stagyrite, l'âme (du corps) est ce qui sent et crée des sensations. Elle relève du *sensible*. Elle est en même temps « énergie, activité, acte de l'ensemble des organes du corps ». Elle « fait la cohésion du corps mais c'est une cohésion dynamique et finalisée¹⁰ » et est de ce fait l'entéléchie première en tant qu'elle désigne le fondement substantiel animé du monde. L'âme est donc l'entéléchie première d'un corps naturel ayant la vie en puissance¹¹. « L'âme est l'achèvement (l'entéléchie première) d'un corps formé par la nature, et doué de tous les organes nécessaires à la vie. Elle est la forme et l'essence du corps¹². »

Pour Leibniz, dans son étude de la « dynamique des formes » et sa philosophie de la physique contre le principe cartésien d'une *quantité de mouvement* (ou quantité d'action motrice, quantité de progrès en tant que mesure de la force) constante¹³, l'entéléchie est le concept de la cause en général, qui s'applique en commun à la forme, à la matière, à l'agent et à la fin (*Méditation sur la Connaissance, la Vérité et les Idées*, 1684)¹⁴. S'il reconnaît dans *La Monadologie* (§ 70) que « chaque corps vivant a une entéléchie dominante qui est l'âme dans l'animal », de l'entéléchie première d'Aristote,

il découle, selon lui, l'idée d'une force active primitive (mv^2)¹⁵, déterminant une tendance spontanée au mouvement qui peut être identifiée soit à l'entéléchie ou à la forme¹⁶. À partir des concepts d'action et de puissance,

on aurait alors affaire à un type de propriété ne relevant pas de ce qu'on pourrait appeler l'éventualité, c'est-à-dire à des propriétés qui ne se saisiraient pas sous la forme d'événements, d'occurrences spatio-temporelles, mais seraient plutôt les substrats de tout événement, la « matière » même de ce qui se déploierait dans l'espace et dans le temps¹⁷.

Si l'on pense la matière comme substrat, l'entéléchie est bien pure puissance qui, en outre, peut s'actualiser. « Les entéléchies constituent ainsi les types de puissances les plus déterminées et celles qui possèdent l'actualité la plus aboutie, en ce qu'elles consistent en des propriétés se rapportant directement aux substances¹⁸. »

¹ Annick Latour, « Le concept leibnizien d'entéléchie et sa source aristotélicienne », *Revue Philosophique de Louvain*, 4^e série, 100(4), 2002, p. 700.

² Evelyne Buissière, « Cours sur le corps », *Philosophie*, Grenoble, Département de philosophie, Académie de Grenoble, 2005, p. 47. Texte en ligne.

³ Du grec *entélès*, perfection, et *ékhein*, avoir. « Étant donnée la distinction [...] de ce qui est en entéléchie, et de ce qui est en puissance, l'entéléchie de ce qui est en puissance, en tant que tel, voilà le mouvement ». Aristote, *Physique*, III 1, 201a9.

⁴ L'acte étant, selon Aristote, « le fait pour une chose d'exister en réalité ». Aristote, *Métaphysique*, Q6, 1048a39.

⁵ Annick Latour, « Le concept leibnizien d'entéléchie et sa source aristotélicienne », *op. cit.*, p. 701.

⁶ *Id.*, p. 703.

⁷ L'*energeia* est l'existence d'une chose (*to hyparchein to pragma*), mais non pas au sens où nous disons d'une chose qu'elle existe en puissance (*dunamis*). Aristote, *Métaphysique*, p. 1048, a32. L'*energeia* se trouve coordonnée à la *dunamis* non plus seulement comme l'effectif au possible, ni seulement comme le mouvement à son principe, mais

comme la fin à ce qui y tend. Gwenaëlle Aubry, *Dieu sans la puissance : dunamis et energeia chez Aristote et chez Plotin*, Paris, Vrin, 2006, p. 114.

⁸ « Le corps n'est pas ce qui est soumis aux chocs intempestifs d'une extériorité incontrôlable, il a en lui son principe de mouvement qui correspond à sa nature ou à ce qui peut être attribué à sa substance. » Evelyne Buissière, « Cours sur le corps », *op. cit.*, p. 48.

⁹ La dynamique (dynamique des formes) est élaborée dans la *Dynamica de Potentia* (1689-1690). Comme moyen de dépasser le ésésien, il propose de redéfinir le corps comme une entité douée d'une force interne.

¹⁰ Evelyne Buissière, « Cours sur le corps », *op. cit.*, p. 52.

¹¹ « Et il faut entendre, d'un corps qui est organique. Ainsi, les parties mêmes des plantes sont des organes, mais des organes excessivement simples, comme le pétale, qui est l'enveloppe du péricarpe, et le péricarpe, qui est l'enveloppe du fruit. Les racines répondent à la bouche, car ces deux parties prennent également la nourriture. Si donc on veut quelque définition commune à toute espèce d'âme, il faut dire que l'âme est l'entéléchie première d'un corps naturel organique. » Aristote, *Traité de l'âme*, II, ch. I, 412a 11, § 6. Aristote parle aussi de l'entéléchie seconde, c'est-à-dire l'exercice effectif : lorsque le savant fait une démonstration, par exemple.

¹² *Ibid.*

¹³ « D'où il suit que, puisqu'il a mû en plusieurs façons différentes les parties de la matière lorsqu'il les a créées, et qu'il les maintient toutes en la même façon et avec les mêmes lois qu'il leur a fait observer en leur création, il conserve incessamment en cette matière une égale quantité de mouvement. » (*Principes de philosophie*, II^{ème} partie § 36). Comme le dit Henri Poincaré dans *Note sur les principes de la mécanique dans Descartes et dans Leibniz* : « Leibnitz a fait voir au contraire que, dans un système matériel soustrait à toute action extérieure, ce n'est pas la quantité de mouvement qui reste invariable, mais la quantité d'action motrice (que l'on appelle aujourd'hui énergie), et, d'autre part, la quantité de progrès, ou *quantitas progressus* (que les mécaniciens modernes appellent projection de la quantité de mouvement). » Henri Poincaré, « Note sur les principes de la mécanique dans Descartes et dans Leibniz ». in *La monadologie, publiée d'après les manuscrits et accompagnée d'éclaircissements par Émile Boutroux, suivie d'une Note sur les principes de la mécanique dans Descartes et dans Leibniz par Henri Poincaré*, Paris, Librairie Charles Delagrave, « Nouvelle collection classique d'ouvrages philosophiques »,

1892, p. 225. Leibniz déclare en effet dans une lettre de 1702 au philosophe Pierre Bayle (1647-1706) : « Ainsi les actions sont comme les quarrés des vitesses [...] il s'ensuit qu'il se conserve aussi la même quantité de l'action motrice dans le monde [...] ». Gottfried Wilhelm Leibniz, « LVIII. Lettre à Mr. Bayle. 1702 », in *Opera philosophica quae exstant latina, gallica, germanica omnia, I*, Berlin, J. E. Erdmann, 1840, p. 192.

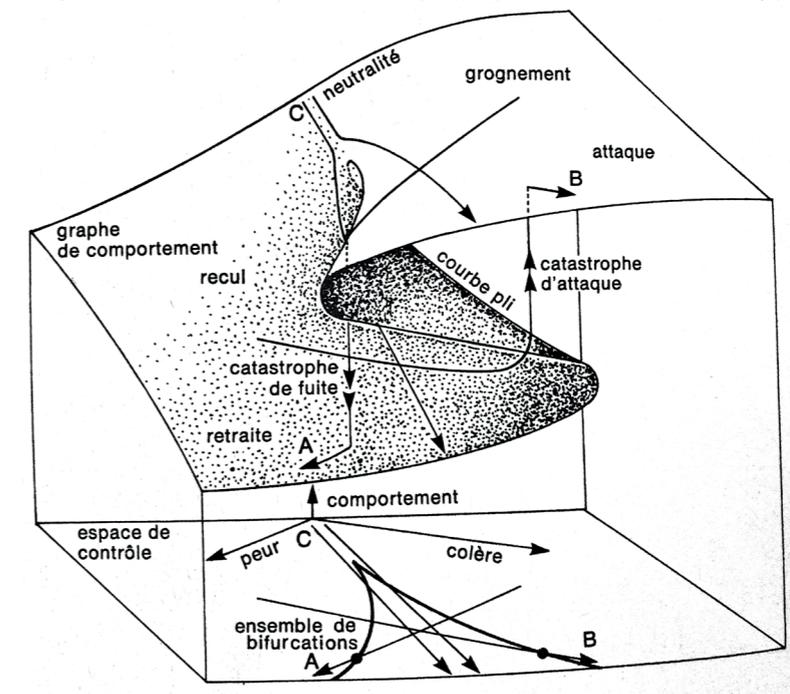
¹⁴ Gottfried Wilhelm Leibniz, « Meditationes de Cognitione, Veritate et Ideis (1684) », in *Die philosophischen Schriften von Gottfried Wilhelm Leibniz, Vierter Band* [t. IV], éd. Karl Immanuel Gerhardt, Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, 1880, p. 422.

¹⁵ Dès lors il devient possible pour Leibniz d'appréhender dans une systématisme originale les lois du mouvement.

¹⁶ « La force est la notion la plus intelligible dont nous disposons pour exprimer l'essence des corps : elle est à la fois plus réelle et plus primitive. » Annick Latour, « Le concept leibnizien d'entéléchie et sa source aristotélicienne », *op. cit.*, p. 704.

¹⁷ Jean-Matthias Fleury, « Une interprétation ontologique de l'action », *op. cit.*

¹⁸ Jean-Matthias Fleury, « L'interprétation ontologique de la puissance », in *Forces et dispositions*, *op. cit.*, Chapitre 6.



Modélisation d'une catastrophe (fronce) selon Erik Christopher Zeeman sur le comportement animal agressif. D'après René Thom, *Paraboles et catastrophes. Entretiens sur les mathématiques, la science et la philosophie réalisés par Giulio Giorello et Simona Morini*, Paris, Flammarion, « Dialogues », 1983.